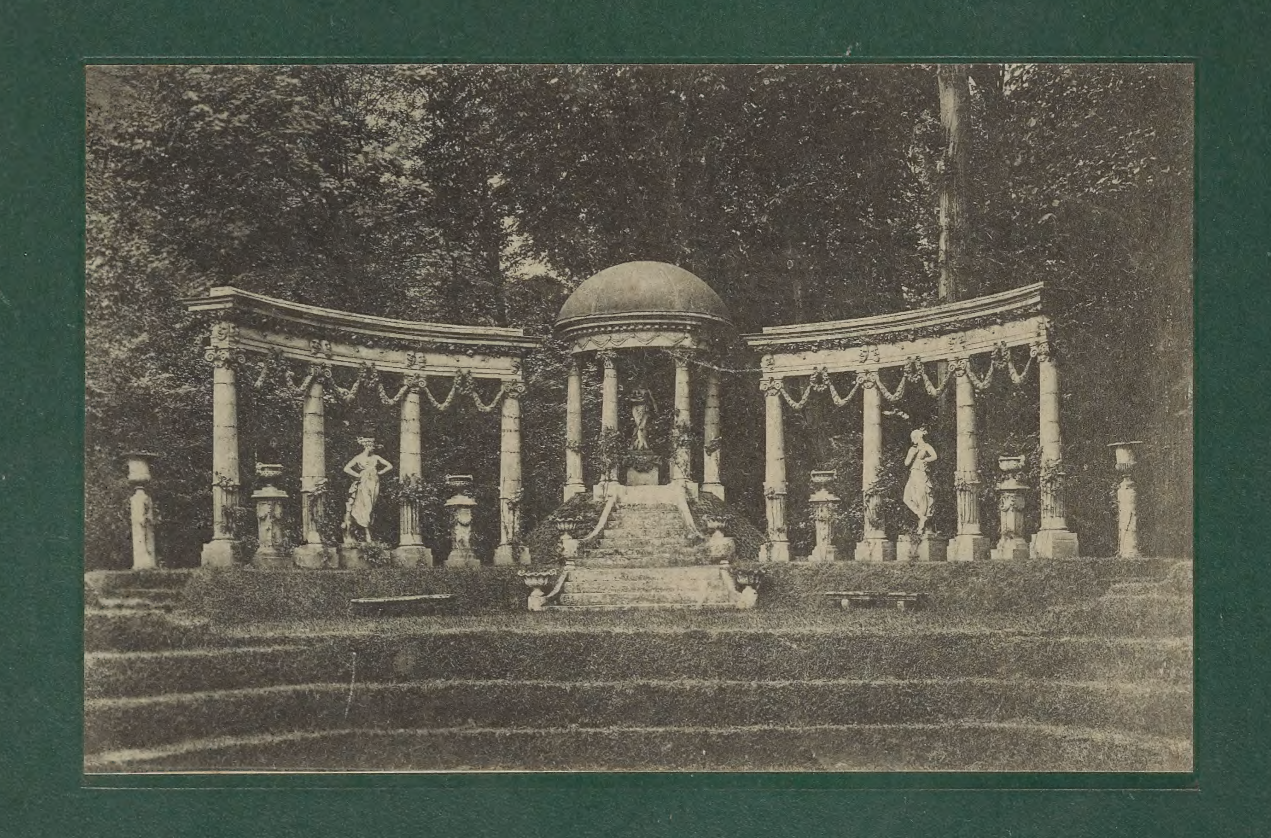
HECTOR S^T SAUVEUR

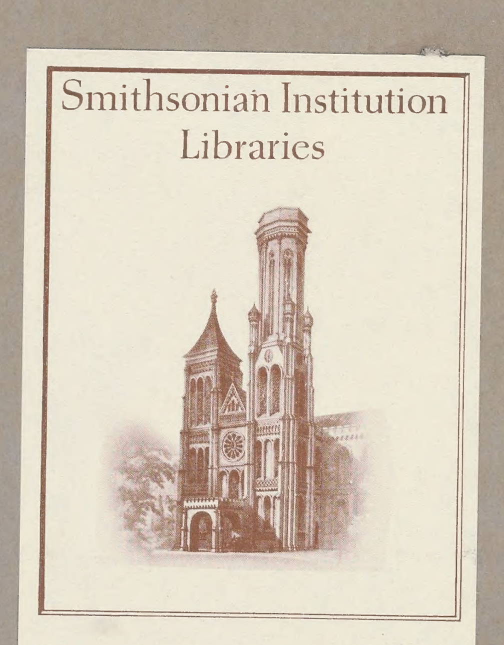
ARCHITECTURE & DÉCOR DES JARDINS



PARIS

CH. MASSIN, EDITEUR

51, Rue des Ecoles


Smithsonian Institution
Libraries

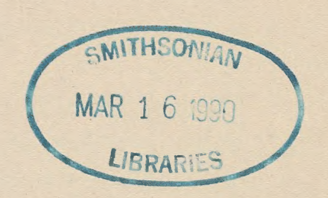
HECTOR SAINT-SAUVEUR

ARCHITECTURE ET DÉCOR
DES JARDINS

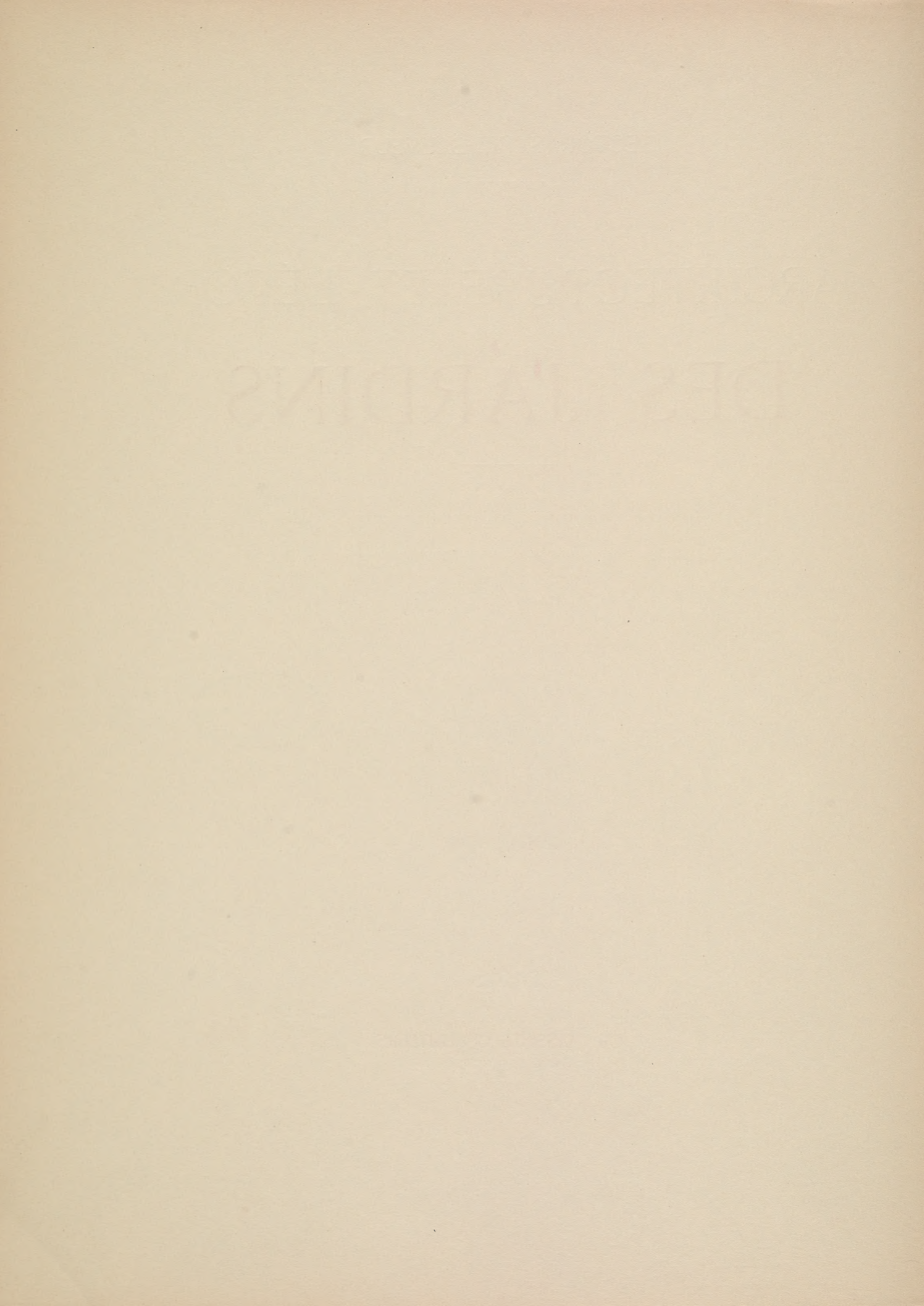
INTRODUCTION DE HENRI CLOUZOT

CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE GALLIERA





PARIS
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES ARTS DÉCORATIFS
CH. MASSIN & CIE, ÉDITEURS
51, RUE DES ÉCOLES, 51



LE DÉCOR MODERNE DU JARDIN

Dans l'art des Jardins, où la nature constitue l'élément éternel et immuable, le transitoire et le fugitif tiennent tout autant aux dispositions continuellement renouvelées des architectes-paysagistes qu'aux accessoires décoratifs : statues, groupes, vases, fontaines, bassins, bancs, cadrans solaires et le reste. L'ameublement de jardin, c'est la modernité avec ses métamorphoses incessantes. C'est l'accent donné par chaque époque, la parure sans laquelle la nature ne présenterait qu'une beauté abstraite et insaisissable. Pour tout dire, c'est une mode, avec tout ce qu'elle comporte de fantaisie et d'imprévu.

Cette transformation — j'allais dire cette *réformation* de la nature — est moins illégitime qu'elle ne semble. L'immixtion de l'artifice dans le réel, c'est la part du travail humain en lutte avec la création. Quel que soit le génie du jardinier, il ne peut être que le très humble collaborateur de la nature ; mais les objets de parade ou d'utilité qu'il sème sur son terrain, il les tire tout entiers de son cerveau. Il compose un décor avec des éléments personnels. C'est comme un « maquillage » qu'il met au visage immortel du monde.

Ces libres jeux de l'esprit, qui accentuent si heureusement l'aspect volontaire de l'ordonnance du jardin, répondent sans doute à un instinct secret de l'humanité. Même à l'époque romantique où les lecteurs de la *Nouvelle Héloïse* aimaient à bercer leur mélancolie dans un paysage inculte et sauvage, le civilisé a senti le besoin d'égayer son tête-à-tête avec la nature. Il s'est plu à garnir son jardin de bibelots, comme sa demeure.

Ces gentillesses — pour parler comme au XVIe siècle — ont tellement varié au cours des âges que, pour suivre leurs transformations, il faudrait refaire l'histoire de l'art décoratif. Redite superflue, tout au moins avant la Renaissance. Dans les courtilles du XIIIe et du XIVe siècle, où le tracé géométrique des plates-bandes s'encadre d'une simple balustrade à hauteur d'appui, un banc de pierre, une tonnelle, une treille, des pots à fleurs, une claire fontaine suffisent à l'agrément de Maugis et de la belle Oriande. Mais les guerres d'outremonts dévoilent les splendeurs des vignes italiennes aux compagnons émerveillés de Charles VIII et de Louis XII. A leur retour, les grands seigneurs italianisants animent leurs parcs et leurs jardins d'un peuple de statues. Ils dressent des vasques de marbre, érigent de gracieux édifices. Philibert de l'Orme à Anet, Bullant à Ecouen, imaginent des fontaines, des galeries couvertes, cent inventions. Aux Tuileries, Palissy construit une grotte de rochers, de coquillages, de petits animaux moulés au naturel, qu'il qualifie lui-même d'admirable.

Au XVIIe siècle, le goût italianisant fait place au goût du roi — ou de Le Nôtre — Versailles donne le ton. Triomphe des vases d'ornement, des groupes plastiques, des jeux capricieux des sources, des canaux ou des miroirs d'eau, des colonnades ou des perrons, tout revêt un air de noblesse qui donne de la grandeur aux fantaisies les plus puériles des architectes et des jardiniers. Le jardin à la française est d'ailleurs si dégagé que les détails se perdent dans l'ampleur de l'ordonnance.

Il en est ainsi jusqu'au milieu du règne de Louis XV, lorsque la réaction contre le souci de l'étiquette et de la représentation fait rechercher l'intimité des réduits dans le plein air comme dans l'appartement. Avec les allées tortueuses, les parterres chantournés, les bosquets découpés, se multiplient les pièces

d'ameublement de jardin, et l'*Encyclopédie* s'en plaint : « L'on voit partout des vases de terre cuite, des magots chinois, des bambochades et autres pareils ouvrages de sculpture d'une exécution médiocre, qui nous prouvent assez clairement que la frivolité a étendu son empire sur toutes nos productions de ce genre. »

C'est mieux encore vers 1770, quand le jardin de paysage emporte les derniers vestiges du décor solennel de Le Nôtre. Jamais le domaine floral n'a encore été aussi encombré. Tous les caprices de la mode s'y expriment en monuments futiles et charmants. Le goût chinois accumule dans les parcs, pagodes, pavillons, kiosques, ponts rustiques. L'amour des ruines, si émouvant dans les tableaux d'Hubert-Robert, fait surgir des colonnes rostrales, des naumachies, des temples. A la fin du siècle, les disciples de Rousseau poussent jusqu'à l'abus la passion des fabriques, avec leurs belvédères, leurs obélisques, leurs chaumières, leurs rotondes, leurs tombeaux, leurs cénotaphes, et on ne saurait leur en vouloir. Les lignes géométriques des anciens tracés abolies, comment aurait-on pu autrement différencier le jardin de paysage de la campagne voisine ?

Il ne peut s'agir dans le jardin moderne de reprendre cette défroque démodée que Delille lui-même condamne au nom du bon goût :

> Obélisque, rotonde et kiosque et pagode,
> Ces bâtiments romains, grecs, arabes, chinois,
> Chaos d'architecture et sans but et sans choix,
> Tous ces temples anciens, récemment contrefaits,
> Ces débris d'un château, qui n'exista jamais,
> Ces vieux ponts nés d'hier et cette tour gothique,
> Ayant l'air délabré sans avoir l'air antique.

Mais il serait encore moins raisonnable de renoncer à toute fantaisie d'ornement et surtout de ne tirer pour le décor aucun parti des constructions fixes et du mobilier de plein air.

C'est là, au contraire, que pourra s'exercer la modernité avec le plus de bonheur. Il suffira d'appliquer au jardin les règles de la grammaire décorative des architectes et des meubliers d'à présent. Les mêmes préceptes qui président à la disposition intérieure et extérieure d'un édifice, à la construction et à l'agencement d'un mobilier du xx[e] siècle valent pour l'ordonnance d'un jardin. A quoi bon faire revivre le décor du xvii[e] ni du xviii[e] siècle pour des Français de la Troisième République qui voyagent en automobile ou en avion et correspondent par téléphone ou par télégraphie sans fil ? Disposons dans notre jardin les objets de parade et d'utilité qui y ont toujours trouvé place depuis quatre siècles, puisque à tout prendre nous avons besoin comme nos pères de sièges rustiques, de salles d'ombrage, de stations de repos, mais donnons-leur des lignes et des volumes en accord avec le goût d'aujourd'hui.

Nous conserverons donc dans le jardin les pavillons, les kiosques, les tonnelles, au même titre que les petites constructions utilitaires, volières, basses-cours, chenils, serres, maisons de gardes et le reste. Mais nous n'en chercherons les modèles ni dans Blondel, ni dans Ransonnette. Nous éviterons également le ragoût démodé de l'exotisme et du pittoresque. Le chalet suisse est aussi loin de nous que le pavillon chinois. Tout au plus admettrons-nous, dans quelques-unes de nos dépendances, une inspiration tirée de l'architecture régionale ambiante. L'emploi des matériaux du pays — la tuile dans le Midi, l'ardoise sur les bords de la Loire, le granit en Bretagne, la brique en Flandres — peut conduire à de judicieuses interprétations de l'habitation rustique traditionnelle. Toutes ces constructions, si elles sont à leur place et un peu en hors-d'œuvre, peuvent fournir un élément d'intérêt au décor.

Bien loin de chercher à les dissimuler par des plantations et des treillages, il sera souvent plus habile de dégager leur masse et de leur laisser toute leur valeur.

Parmi les éléments fixes d'architecture horticole, notre époque donne avec raison la première place aux charpentes à ciel ouvert, tonnelles, treilles ou pergolas. C'est la grâce du jardin moderne. Enguirlandées de vignes, de rosiers, de chèvrefeuilles, de glycines et autres plantes sarmenteuses, elles constituent d'agréables galeries ombragées sans intercepter l'air, ni la lumière, et sans gêner la vue. L'invention n'est pas neuve.

C'est la gloriette du Moyen âge, la tonnelle de la Renaissance, le berceau de verdure du Grand siècle. Mais nos décorateurs l'ont ramenée à une savoureuse simplicité. Plus de charpentes compliquées, s'efforçant de réaliser des ensembles d'architecture, plus de treillages à grand effet, épuisant toutes les complications du décor géométrique. Les lignes de la pergola ne sont pas compliquées : des horizontales sur des verticales. Elles reposent les yeux que des formes agitées amuseraient un instant, mais fatigueraient bien vite. Le décor floral en fait seul la richesse. Il sera assez discrètement distribué pour laisser toujours la charpente apparente.

Cette galerie, si simple qu'elle soit, est susceptible encore d'une plus grande simplicité. Chaque élément pris à part — une poutre transversale supportée par deux piliers — peut constituer un portique. Plusieurs portiques, convenablement espacés et alignés sur le tracé d'une allée droite, constitueront une perspective heureuse, surtout si nous les garnissons d'une végétation abondante et de fleurs au coloris ardent. Le portique peut faire place à un arceau, les fleurs au feuillage sombre et serré du lierre. Simple question de sentiment.

Gardons-nous néanmoins de faire trop compter ces légères constructions dans le décor. Laissons-leur une impression aérienne, contrastant avec la masse solide des massifs d'arbres. Pour la même raison, employons le treillage toutes les fois qu'il s'agira d'accuser une division du jardin ou de limiter un emplacement, les terrains de jeux et de sports, par exemple : mail, tir à l'arc, jeu de boules, stade, piste cavalière, théâtre de verdure, tout ce que notre humanité libérée souhaite pour ses ébats des beaux jours. Mais il ne peut être question de renouveler les chefs-d'œuvre de menus bois où excellèrent les treillageurs du XVIII[e] siècle et dont les ouvrages spéciaux — Blondel et Roubo, entre autres — nous ont conservé les prouesses. Ici comme ailleurs, c'est la simplicité que nous rechercherons. Nous arrêterons nos clôtures en treillage à quelques mètres du sol, à moins de nécessité particulière — la clôture d'un tennis, je suppose — et si nous voulons nous montrer tout à fait modernes, nous assemblerons nos menus bois en carré, au lieu de les faire s'entre-croiser en losange. C'est le fin du fin de la décoration.

Pergolas, portiques, treillages, forment ainsi une sorte d'architecture florale — que l'on peut d'ailleurs concevoir sans plantes grimpantes et appliquée sur la verdure taillée — ils serviront de transition entre l'architecture de pierre de la demeure et la nature inculte du parc. Leurs lignes droites et verticales préciseront les intentions du jardinier et affirmeront la volonté humaine au milieu du décor naturel ondoyant et imprécis. Elles conserveront un agrément au jardin lorsque l'hiver l'aura dépouillé de sa parure florale.

Plus personnels encore, parce qu'ils ont une part plus directe à l'activité humaine, les bancs pourront offrir à l'imagination du décorateur un vaste champ d'invention. Mais là encore notre temps a ses préférences. Le non-sens d'un siège rustique, qui semble lutter avec les taillis voisins, nous apparaît plus nettement qu'à nos pères. Nous voulons des bancs qui soient des bancs, larges, confortables en matériaux solides. Il ne nous déplaira pas cependant de les associer au décor végétal, soit en les encastrant dans des haies taillées, soit en les associant à des portiques ou à des tonnelles fleuries. Plus que le marbre ou la pierre, le bois aura nos préférences, et nous tirerons, à des endroits choisis, un agrément réel de la note de couleur que nous saurons lui donner. Cintré, en forme d'hémicycle, il fera merveille entouré d'un banc de gazon ou d'une haie de buis.

Une disposition ingénieuse — et qui revient, je crois, à André Véra — réalisera une causeuse renouvelée du XVIII[e] siècle, avec deux bancs rapprochés, mais tournés en sens inverse et permettant une conversation à deux interlocuteurs, tournés l'un du côté du parterre, l'autre d'une pièce d'eau.

Les caisses et les pots à fleurs, bien qu'on les rentre l'hiver, font aussi partie des éléments décoratifs fixes du jardin. Ils ont leur place assignée sur une terrasse, un terre-plein, de chaque côté d'une allée ou isolément à certains emplacements où ils serviront de points visuels. Il semble qu'on n'ait pas jusqu'à ce jour tiré tout le parti désirable de cette note variable à l'infini. On ne peut songer à renouveler les prodigalités du Grand Roi qui faisait fondre par Claude Ballin les pots des orangers de Versailles. Mais dans le mouvement de modernisme qui a entraîné nos céramistes vers les formes originales et modernes, je n'en vois aucun qui

se soit attaqué aux vases de jardin. Comme nos pères, cependant, savaient profiter de cet élément décoratif! J'ai passé mon enfance en Saintonge dans un jardin du XVIIIe siècle où l'allée principale était bordée de potiches en faïence de Delft, posées sur des dés de pierre. Garnies de géraniums flamboyants, c'était un enchantement, même pour des yeux inexpérimentés. La faïence n'est pas obligée. Des modèles en terre vernissée suffiraient, à condition de donner à leur couverte un coloris nouveau, bleu égyptien, rouge de cuivre, les nuances chères à Metthey.

On peut aussi les envisager en bois et Le Bourgeois, si j'ai bonne mémoire, avait exposé à un Salon des Artistes Décorateurs des modèles dignes d'être retenus.

Un autre accessoire trop délaissé, c'est le cadran solaire. Je le replacerais en belle place dans le jardin moderne — le puits aussi, d'ailleurs, avec son armature en fer forgé — pour évoquer le sentiment du temps qui passe et pour nous conseiller de vivre moins fiévreusement, à la façon de nos aïeux, qui venaient suivre sur ce plateau d'ardoise l'ombre mouvante du jour.

Pierre Roche, Larche, en ont laissé de parfaits modèles, tels ce lézard qui marquait l'ombre par sa queue, ou cette amazone couchée dont la lance servait d'indice. Comme un dieu protecteur de nos fleurs et de nos fruits, je mettrais un cadran solaire dans mon jardin, ne serait-ce que pour rappeler l'immuable retour des saisons et la lente progression des forces de la végétation.

Et puisque nous sommes sur le terrain des symboles, soulignons la poétique idée des Américains, qui donnent asile dans leurs parcs aux statues en bois sculpté, ornement jadis des proues des anciens vaisseaux. Ces divinités mythologiques, ces figures allégoriques, qui parcoururent toutes les mers du globe, reposent parmi les vignes et les fleurs du Massachusetts. Malgré son côté antiquaire (un esprit moderne choisirait plutôt un fuselage d'avion), j'avoue mon faible pour cette évocation des voyages au long cours dans le calme de la verdure et les vers des *Trophées* chantent dans ma mémoire :

> Jadis cher aux marins, sur un bec de galère
> Je me dressais vermeil, joyeux de la colère
> Ecumante ou du rire éblouissant des flots.
>
> Maintenant vil gardien de fruits et de salades
> Contre les maraudeurs je défends cet enclos
> ... Et je ne verrai plus les riantes cyclades.

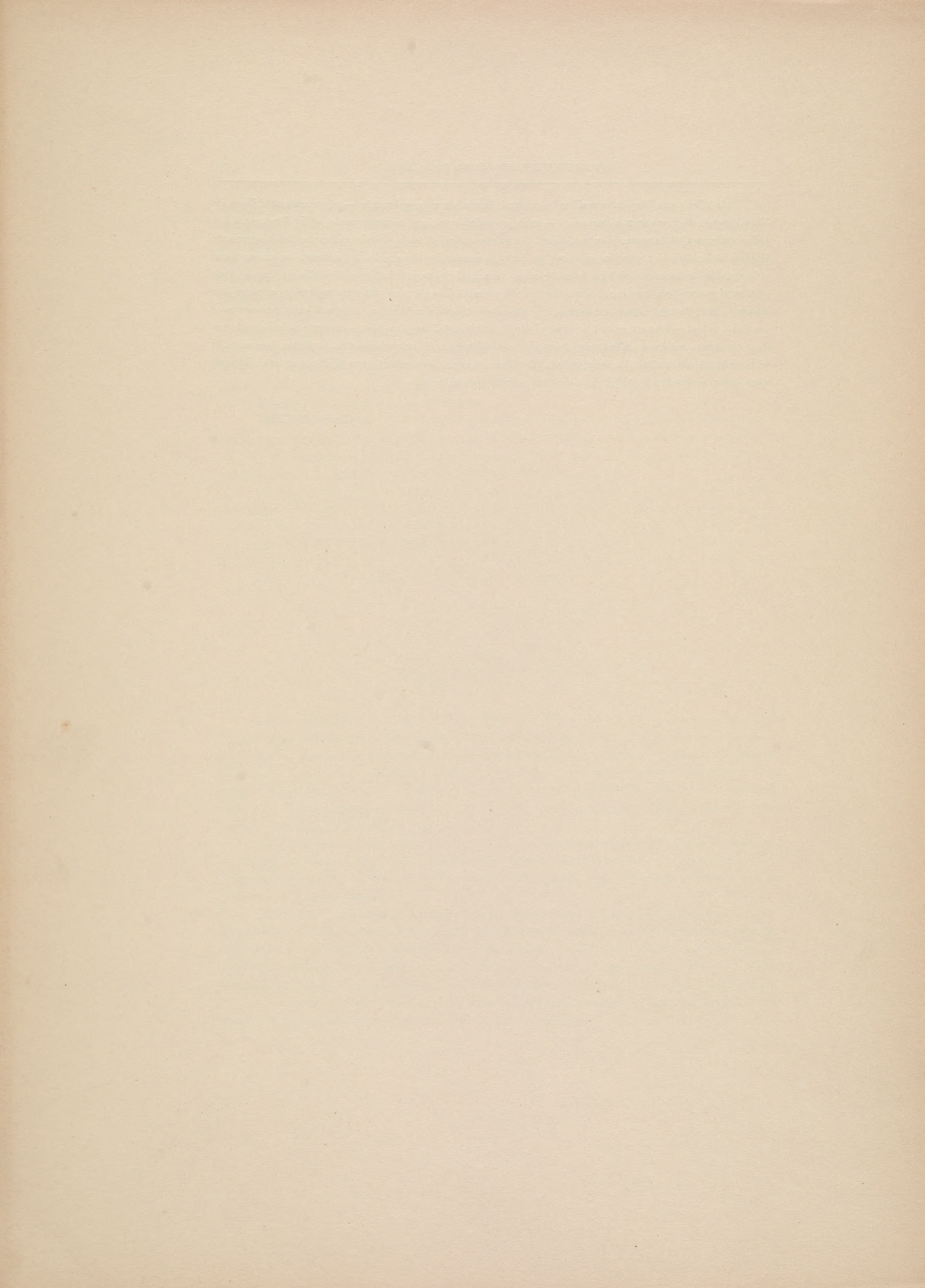
Ainsi, tandis que les romantiques cherchaient à faire oublier que la main de l'homme avait contribué à planter leurs ombrages, le jardin moderne accuse nettement la volonté qui l'a créé. Pas assez, encore, à mon avis, et puisque je parlais en commençant de « maquillage », je voudrais que l'on usât plus franchement de la couleur dans le mobilier horticole. Pourquoi ce vert uniforme, qui se perd — mal — dans la végétation ambiante? Pourquoi cette peur des nuances vives, rouge antique, vermillon de Chine, jaune de chrome avec décor bleu? Les haut-lissiers ne réchauffaient-ils pas leurs « verdures » par les costumes éclatants de leurs personnes ou les plumages multicolores de leurs oiseaux?

Dans l'intérieur de la demeure, nos yeux se sont rééduqués à la couleur. Nous avons renoncé aux tons poussiéreux et effacés des objets de musée pour les nuances franches et vives du décor moderne. Nous nous sommes éveillés à la lumière et à la vie. Combien plus légitime ce retour aux belles couleurs dans le plein air et dans le décor floral!

Tout dans le jardin peut être prétexte à ce jeu chromatique : les charpentes des pergolas, les treillages, les bancs, les pots à fleurs, la frêle nacelle d'une escarpolette dans une échappée de verdure, un sable rouge répandu sur les allées, un pavement figurant des dessins en cailloux gris, rouges et noirs, la margelle d'un bassin ou le galbe d'une vasque en faïence émaillée. Je ne verrais même aucun inconvénient à ce que l'architecte paysagiste, en quelque place choisie, réalisât un décor d'eau où les écailles d'argent ou de cinabre des poissons joueraient, pour l'amusement des yeux, sur une mosaïque bleue ou dorée ou traceraient des sillages colorés dans une eau sombre et verte sous le couvert des arbres.

Je n'irais pas jusqu'à conseiller le retour à la sculpture polychromée — et cependant *l'Esope* de Versailles n'était-il pas peint au naturel? — mais je voudrais voir nos décorateurs de jardin faire appel à la belle matière qu'est le verre, blanc ou coloré. On a trop ridiculisé les boules de couleur où les bourgeois de Gavarni et de Daumier venaient se regarder dans les ennuis des dimanches de banlieue. Au milieu d'une pelouse, plantée sur un trépied qui fait songer à un manche de bilboquet, la boule de jardin est stupide. Mais quel parti pourrait-on tirer de cet accessoire, intelligemment disposé, pour donner aux massifs en plein jour un air de fête? De même pour les vasques, les vases de cristal où la lumière se réfléchirait en arc-en-ciel avec les fleurs ardentes des parterres et la calme verdure des arbres? J'irai plus loin — et je prie qu'on ne voie pas dans ce propos matière à plaisanterie. Je voudrais remplacer par du verre le marbre, la pierre, le bronze, la terre cuite de nos statues. Et pourquoi pas? Ce décor nouveau se fondrait dans le décor naturel. Il serait d'une beauté parfaite s'il sortait des fours d'un verrier comme Lalique.

HENRI CLOUZOT.



ARCHITECTURE ET DÉCOR

DES JARDINS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Les beaux Jardins de France.

Un volume in-4° dans un élégant emboîtage . . . . 90 fr.

LES CHATEAUX DE FRANCE :

Châteaux anciens et modernes.

Châteaux de la Loire.

Château de Vaux-le-Vicomte.

Châteaux de l'Ile-de-France.

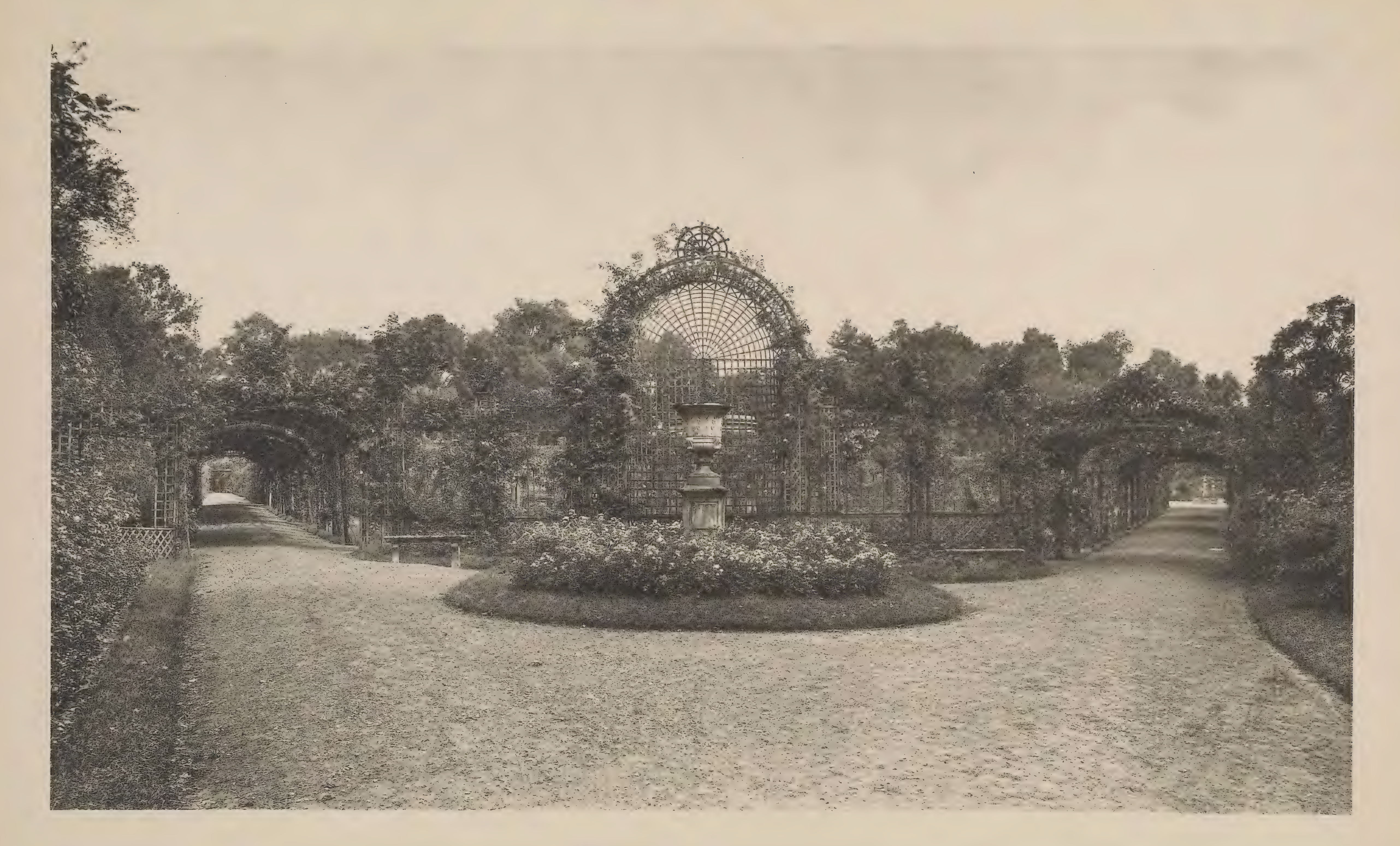
Châteaux du Centre.

Châteaux de Normandie.

Chaque volume in-4° dans un élégant emboîtage . . . . 75 fr.

TABLE DES PLANCHES

Paris. — L. Maretheux, imp., 1, rue Cassette. — 28065.



ROSERAIE DE L'HAŸ. (Entrée des Tonnelles).

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





ROSERAIE DE L'HAŸ (Seine). — Le Puits et la Fontaine fleurie

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Roseraie de l'Haÿ (Seine). — Vue perspective (Bassin et treillage).

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.



Roseraie de l'Haÿ (Seine). — Détail du treillage et Temple de l'Amour.

Hélio Catala frères, Paris.
Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.



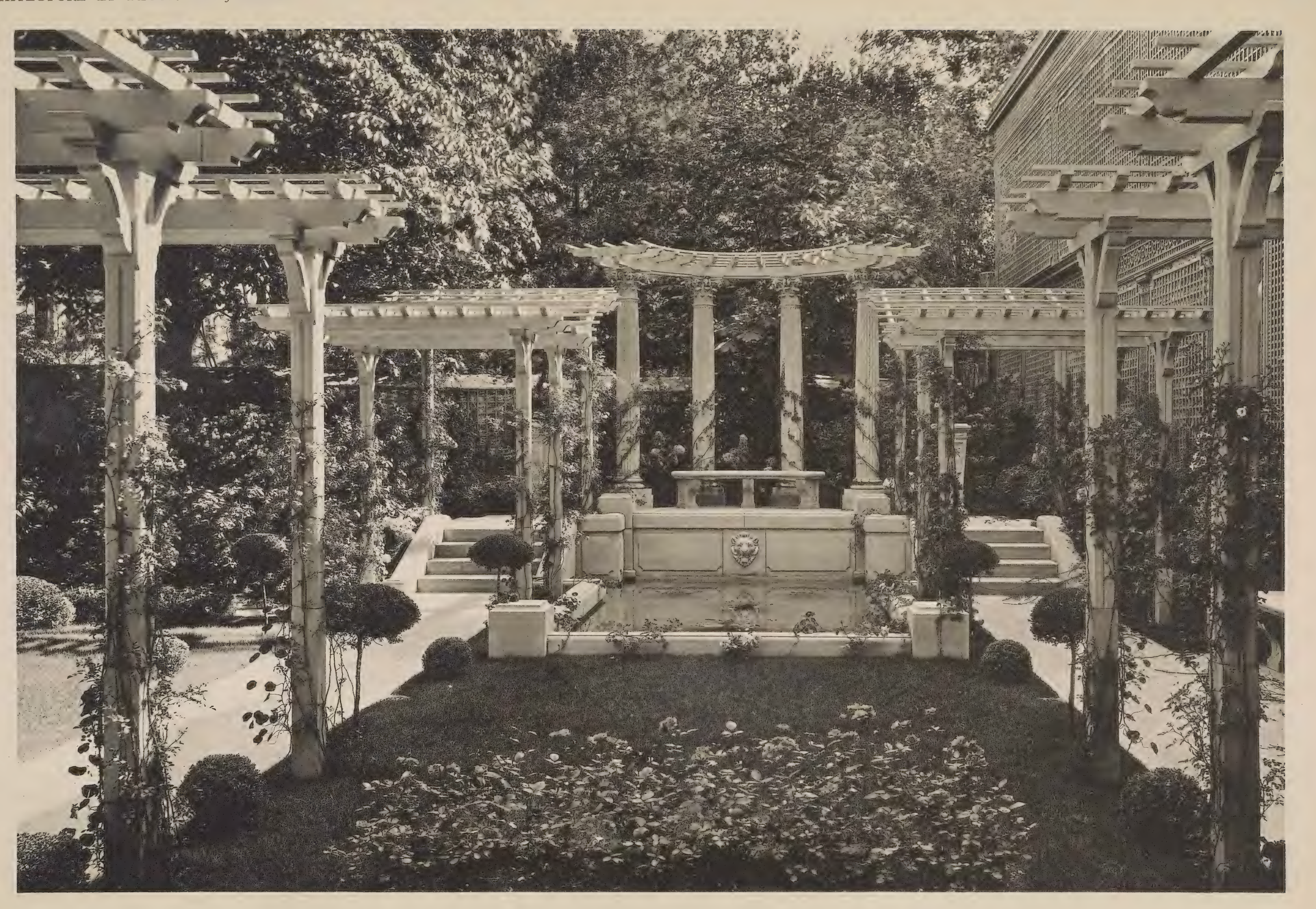


ROSERAIE DE L'HAŸ (Seine). — Théâtre des Roses.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.



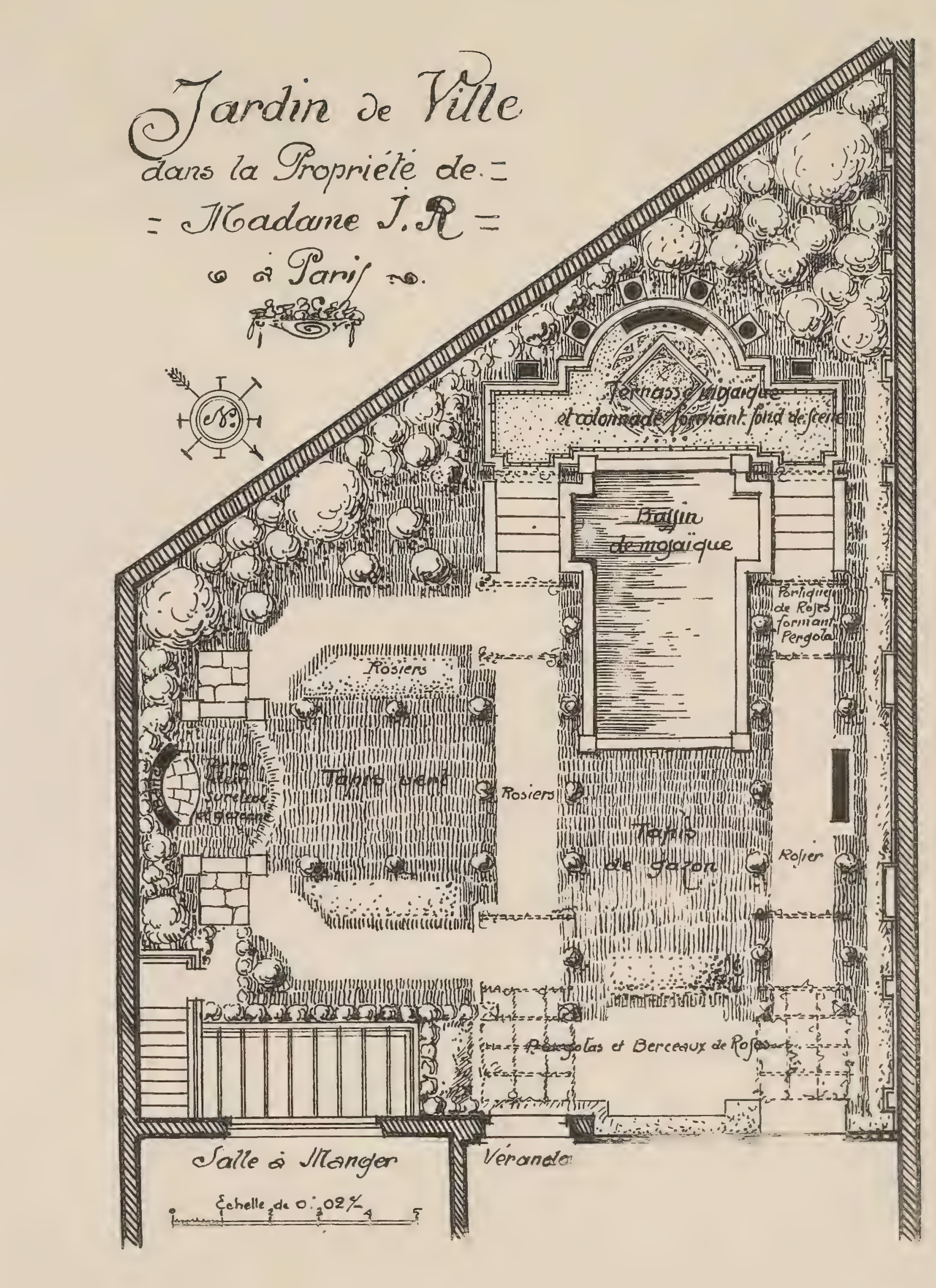


Propriété de Mad^e R..., a Paris. Architectes paysagistes : MM. Moser et Fils. — Bassin et fond de Scène.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Propriété de Mad^e^ R..., a Paris. Architectes paysagistes : MM. Moser et Fils. — Détail et Plan.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.



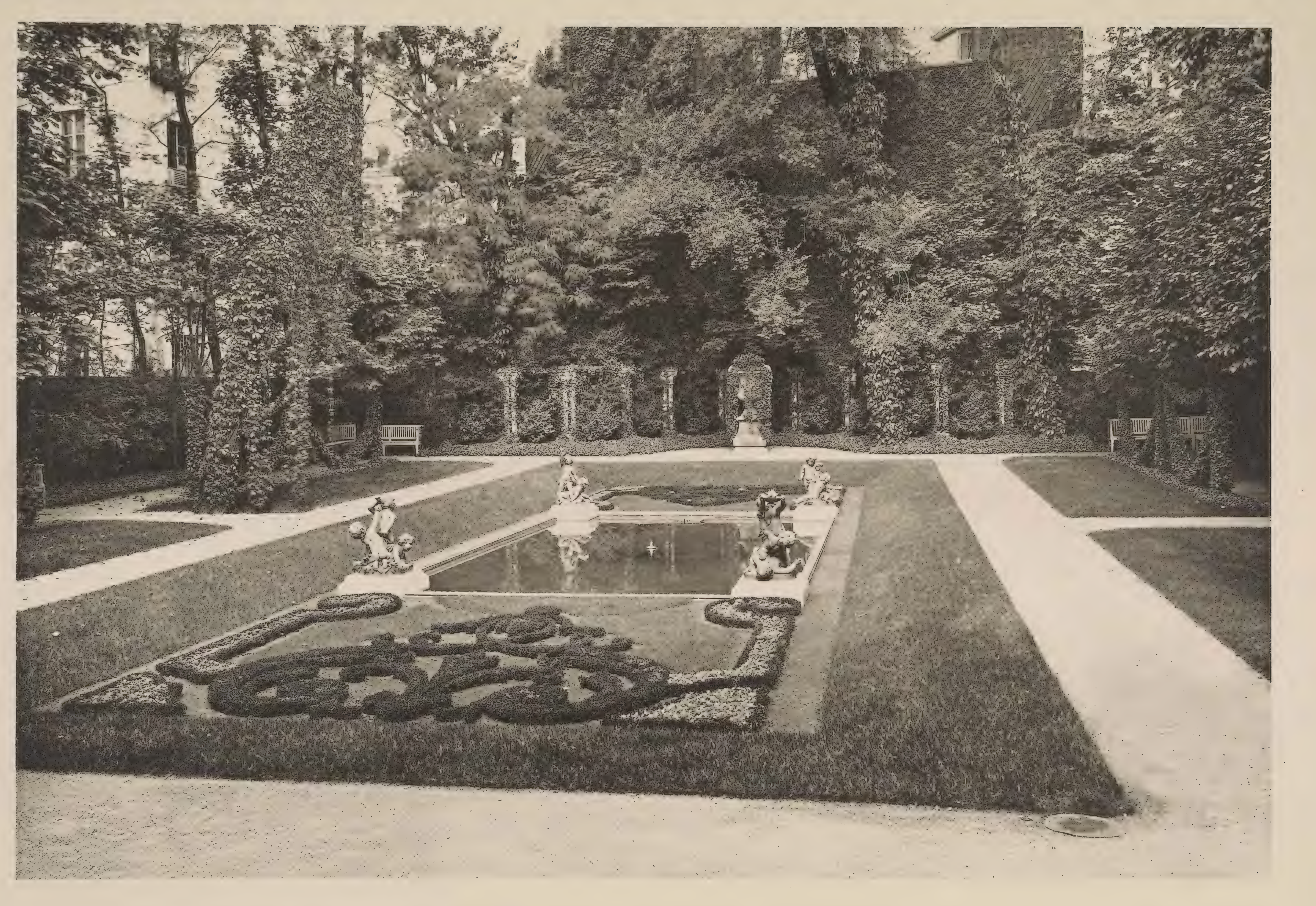


Propriété de Mad^e^ S..., a Paris. Architecte : M. Duchesne. — Vue du Jardin devant l'Hôtel.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Propriété de Mad^e^ S..., a Paris. Architecte : M. Duchesne. — Vue prise de l'Hôtel.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Villa Florentina. Architecte : M. Messiah, a Nice. — Détail des Jardins. *(Photo Giletta)*

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Villa Belocio, a Menton. Architecte : M. Messiah, a Nice. — Détail des Jardins. *(Photo Giletta)*

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Chateau de Morsang-sur-Orge. Architecte : M. Péan. — Vue perspective des Jardins.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.

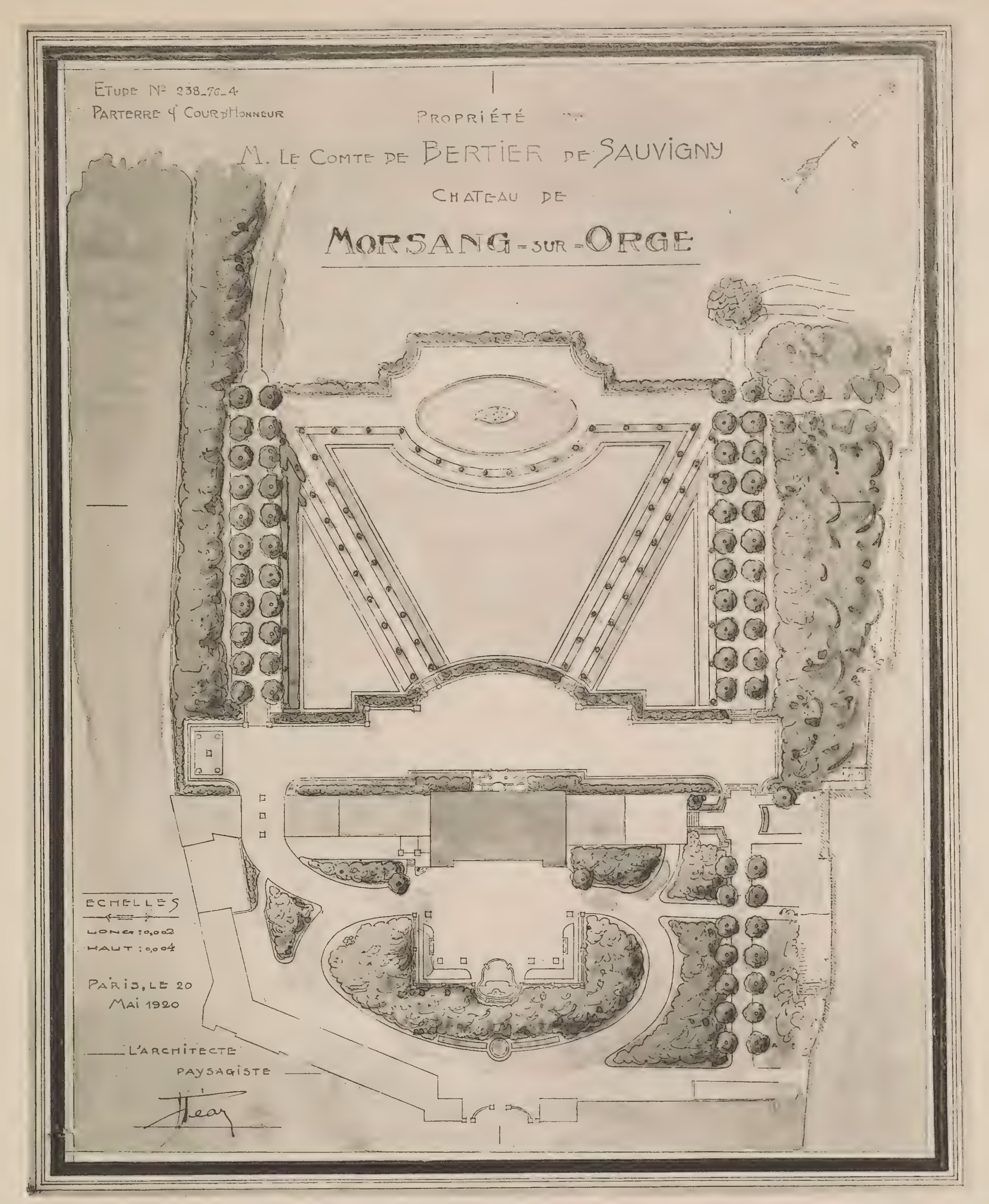


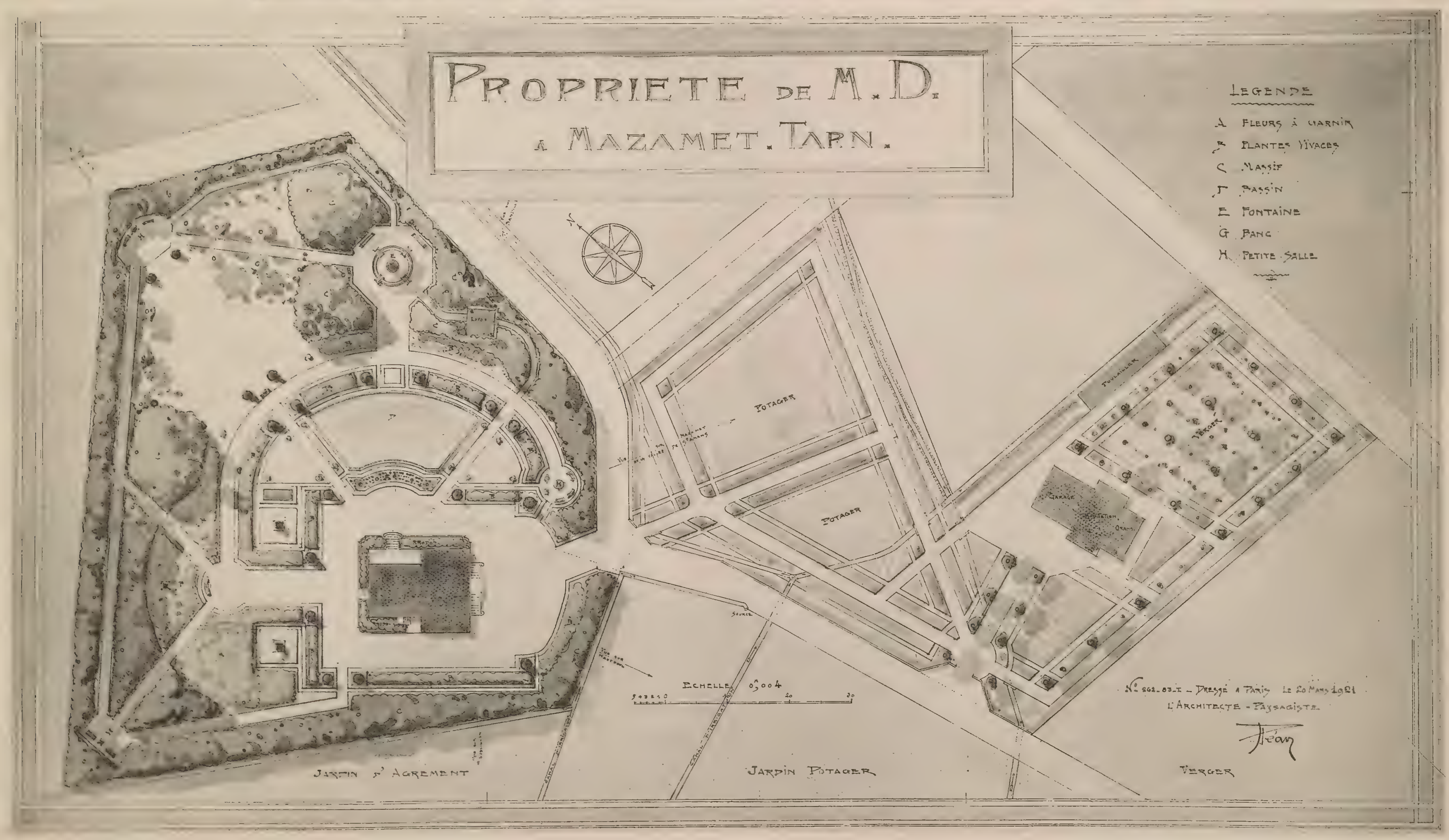


Propriété de M. D..., a Mazamet (Tarn). Architecte : M. Péan. — Vue d'ensemble.

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.







PROPRIÉTÉ DE M. D..., A MAZAMET (Tarn) et CHATEAU DE MORSANG-SUR-ORGE. Architecte : M. PÉAN. — Plans.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.

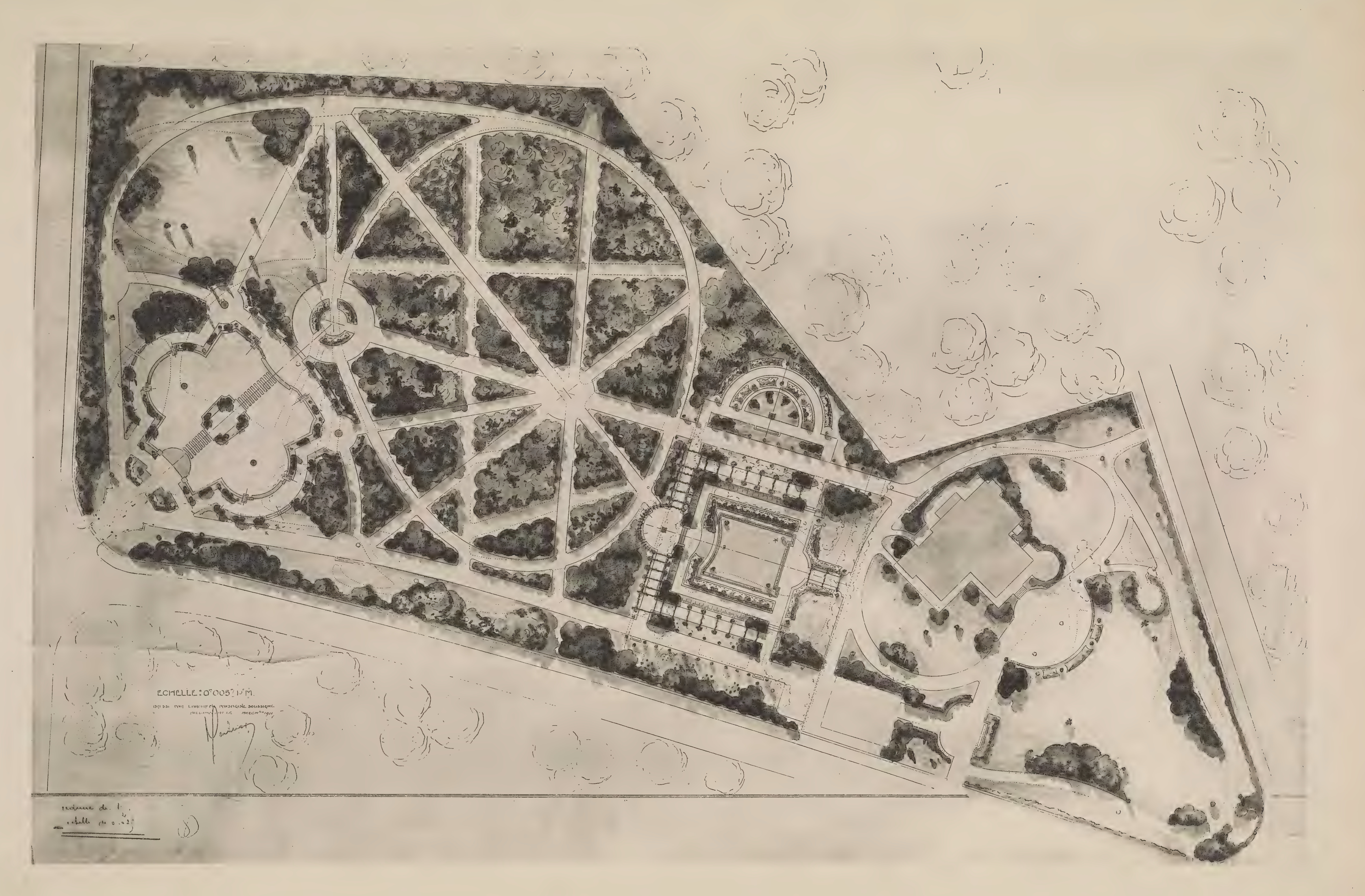




Décor de Jardin, par Mallet-Stevens, architecte.

Hélio Catala frères, Paris.
Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Propriété de Made J. L..., au Vésinet. Architecte : M. Vacherot. — Plan.

Hélio Catala frères, Paris.

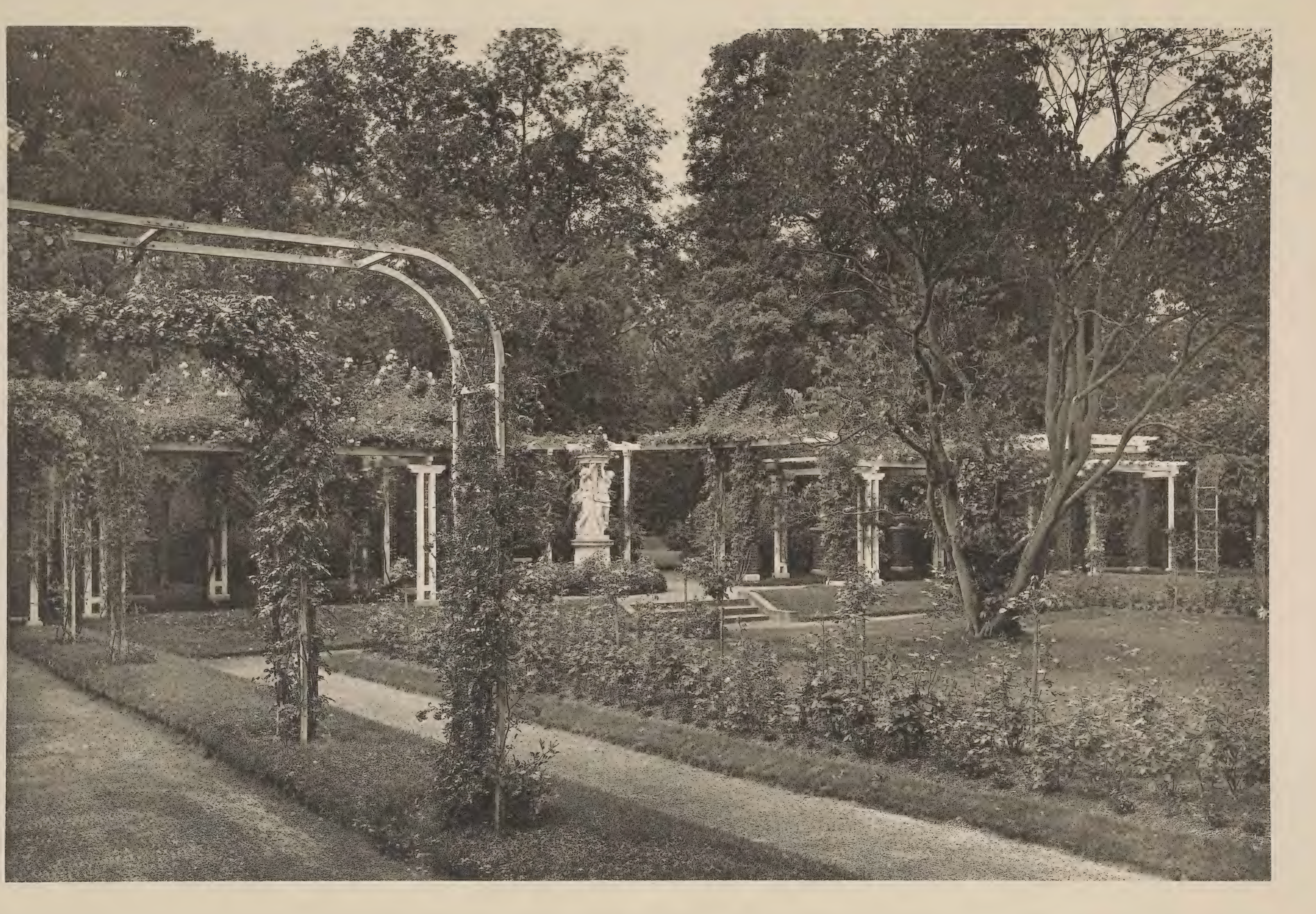
Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.



PROPRIÉTÉ DE MAD[e] J.-L..., AU VÉSINET. Architecte : M. VACHEROT. — L'Habitation et la Pergola.

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.





Propriété de Mad^e^ J. L..., au Vésinet. Architecte : M. Vacherot. — Vue perspective de la Pergola.

Hélio Catala frères, Paris.
Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Propriété de M. J. L..., au Vésinet. Architecte : M. Vacherot. — Vue de la pièce d'eau.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.







PROPRIÉTÉ DE MADe J. L..., AU VÉSINET. Architecte : M. VACHEROT. — Détail de la pièce d'eau et Kiosque de repos.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.

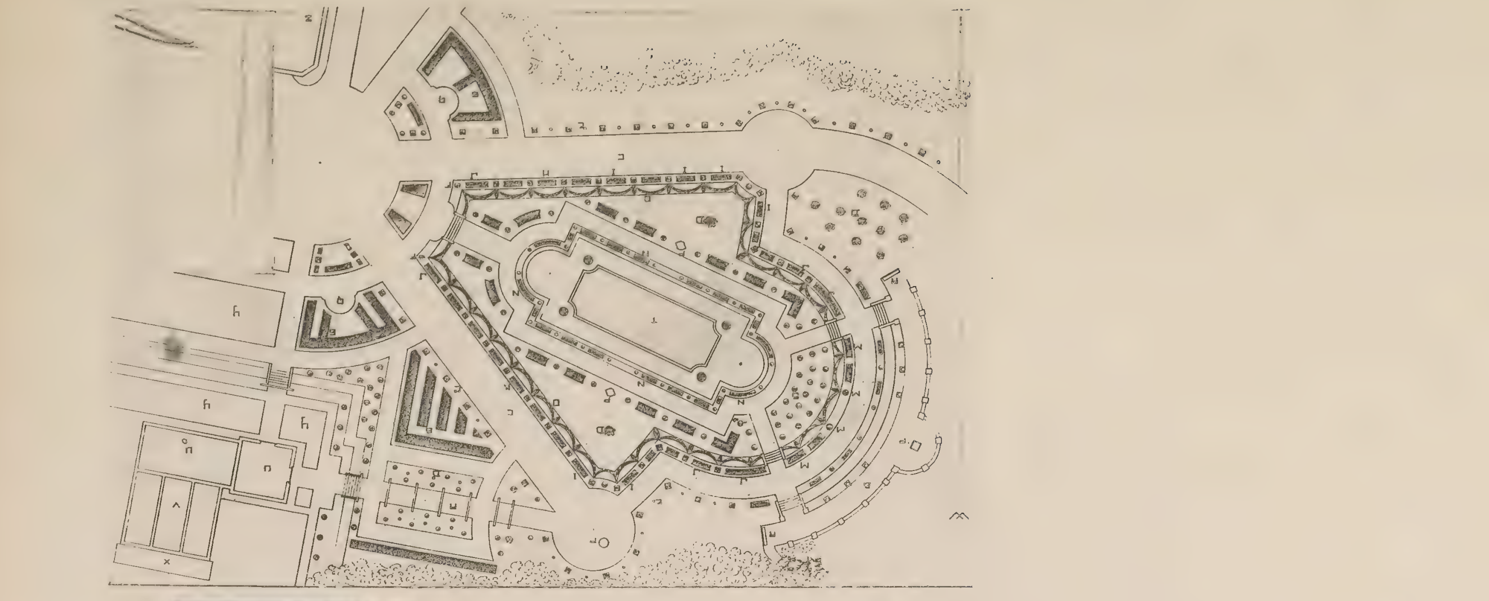




CHATEAU DE VAUX-LE-VICOMTE. — La Perspective des Jardins (vue prise de la façade du Château).

Hélio Catala frères, Paris.
Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.





Propriété de M. Truffaut, a Versailles. — La Roseraie (Vue d'ensemble).

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Propriété de M. Truffaut, a Versailles. — La Roseraie (détail).

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Propriété de M. Truffaut, a Versailles. — Le Jardin naturel.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.



PROPRIÉTÉ DE M. JOSEPH WIDENER, A ELKINS PARK (Etats-Unis). — Architecte : M. GRÉBER.
Détail de parterre - Parterre central vu du Château.

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.

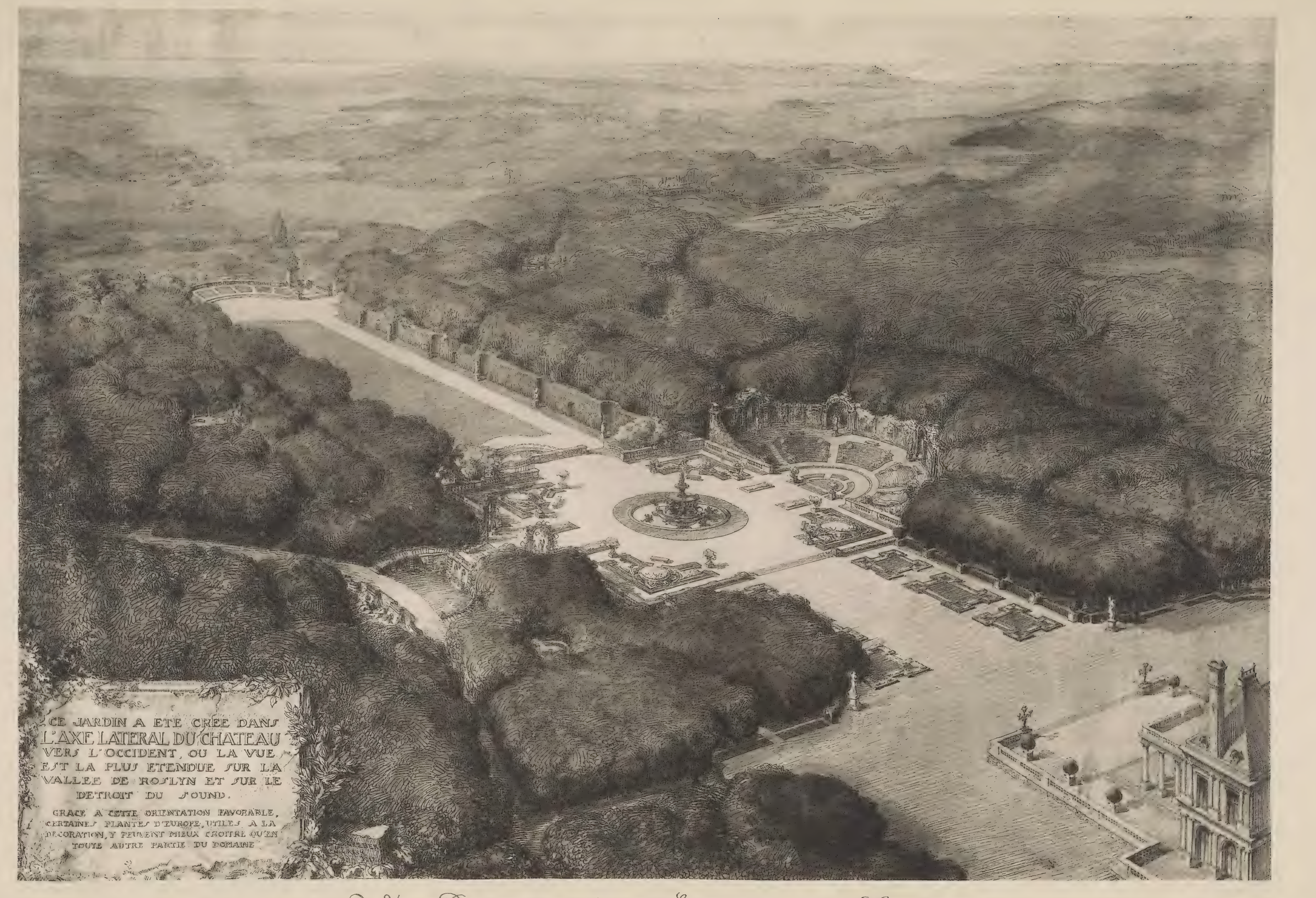




Propriété de M. Joseph Widener, a Elkins Park (Etats-Unis). Architecte : M. Gréber. — La Roseraie.

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.





Vue Perspective de l'Ensemble du Jardin,
Prise d'une Hauteur de Trois Cents Pieds environ au dessus de la Terrasse du Chateau et en regardant vers le Nord Ouest.

Propriété de M. Clarence Mackay, a Roslyn (Etats-Unis). Architecte : M. Gréber.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.



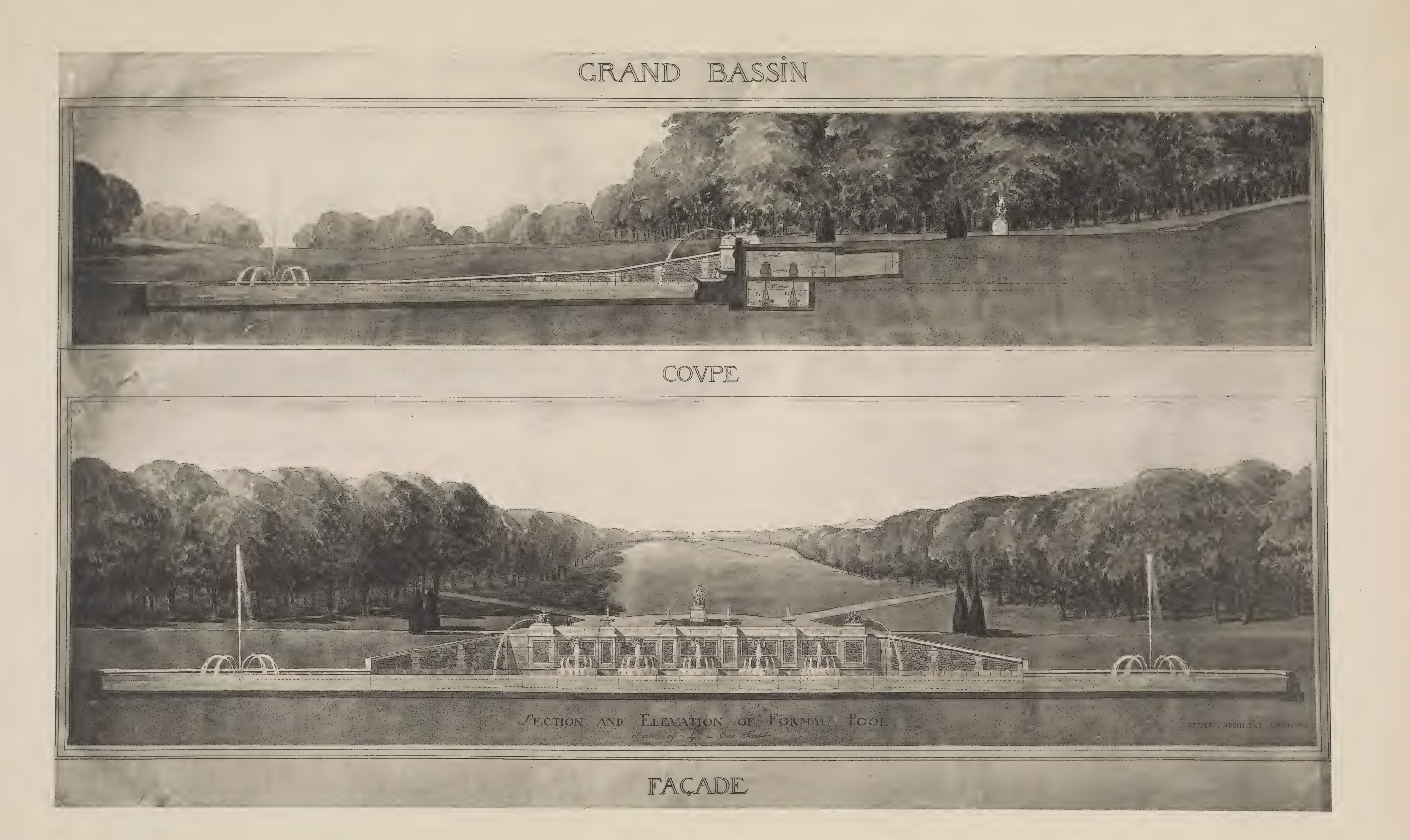


PROPRIÉTÉ DE M. E. T. STOTESBURY, A CHESNUT HILL (Etats-Unis). Architecte : M. GRÉBER. — Plan général.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





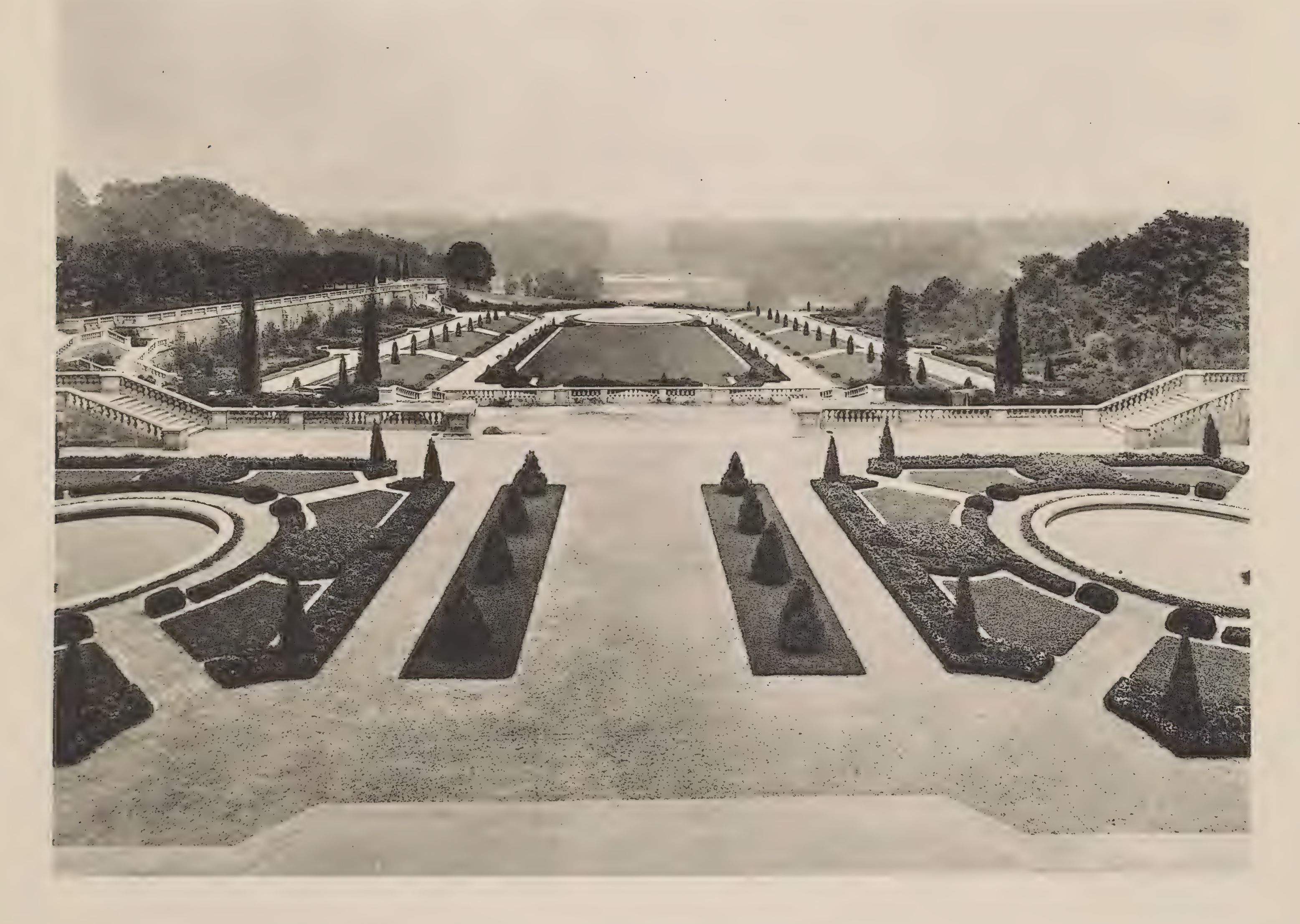
PROPRIÉTÉ DE M. E. T. STOTESBURY, A CHESNUT HILL (Etats-Unis). Architecte : M. GRÉBER.

Grand Bassin - Coupe et façade.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Propriété de M. E. T. Stotesbury, a Chesnut Hill (Etats-Unis). Architecte : M. Gréber.
Parterre de l'ouest - Perspective générale.

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.



La Pergola du Chateau de Vaumain (Oise) et de la Villa Primavera, a Cap d'Ail (Alpes-Maritimes)

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.



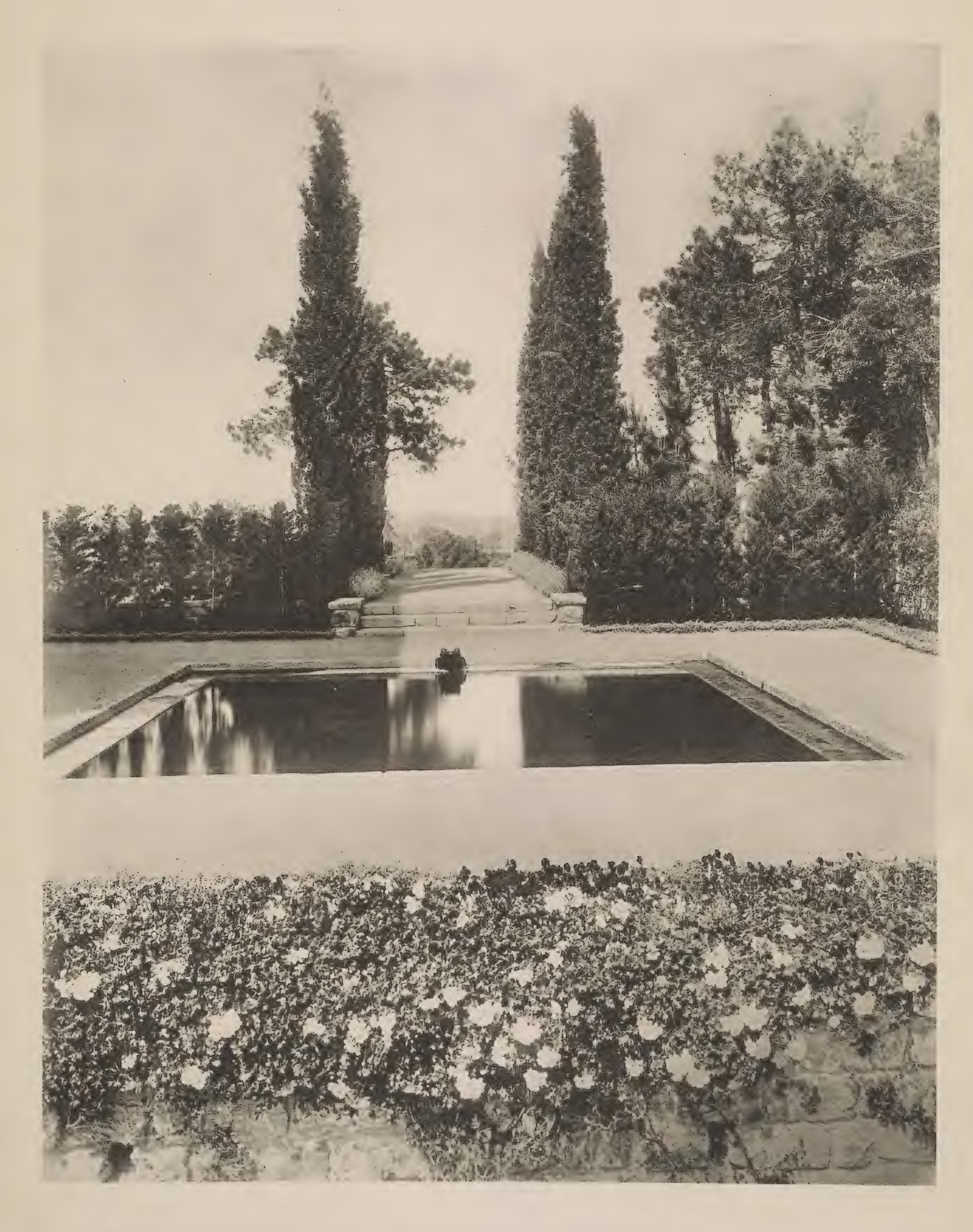


Propriété de M. Paul Girod, a Cannes. Architecte paysagiste : M. Octave Godard, a Nice.
Vue d'ensemble du Jardin à l'antique.

Hélio Catala frères, Paris.

Ch. Massin et Cie, Editeurs, Paris.





Propriété de M. Paul Girod, a Cannes. Architecte paysagiste : M. Octave Godard, a Nice.
Impluvium (Perspective au nord ménagée sur les Alpes).

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.





Propriété de M. Paul Girod, a Cannes. Architecte paysagiste : M. Octave Godard, a Nice.
Jardin à l'antique. Salle romaine soutenant la première terrasse - Vue sur le mur Romain.

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.

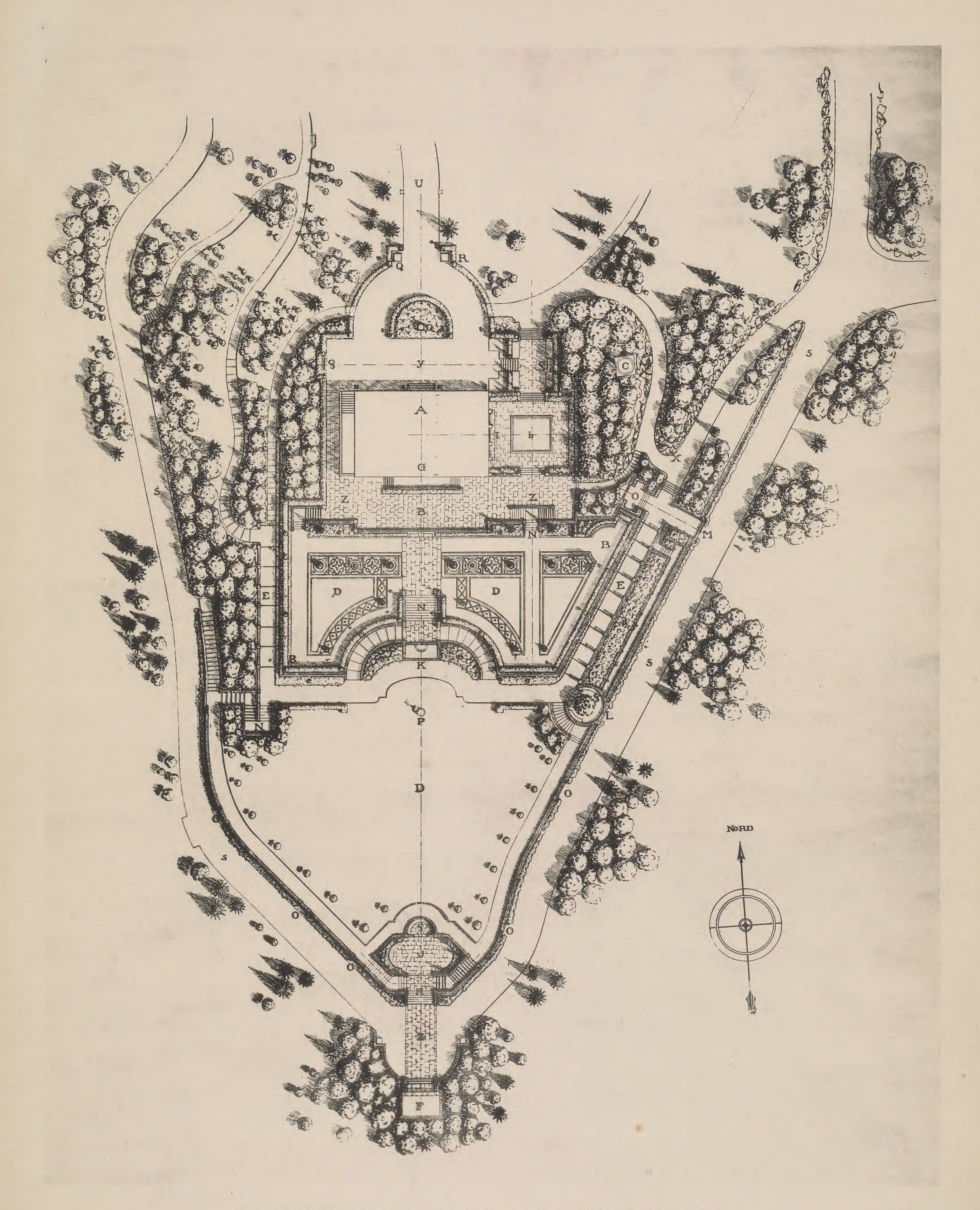




Propriété de M. Paul Girod, a Cannes. Architecte paysagiste : M. Octave Godard, a Nice.
Pergola Style Toscan - Impluvium et Fontaine.

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.





PROPRIÉTÉ DE M. PAUL GIROD, A CANNES. Architecte paysagiste : M. OCTAVE GODARD, A NICE.
Plan du Jardin à l'antique.

A Villa - *B* Terrasse - *C* Réservoir - *D* Tapis vert - *E* Pergola - *F* Temple - *G* Atrium - *H* Péristyle
I Cour romaine - *J* Patio - *K* Fontaine - *L* Tour romane - *M* Porte Romaine - *N* Escalier - *O* Niches - *P* Vases
Q Statues - *R* Haie de cyprès taillés - *S* Hippodrome - *T* Avenue d'arrivée - *U* Entrée principale - *V* Entrée secondaire
X Rochers - *Y* Cour d'honneur - *Z* Pavimentum - *a* Rosarium - *b* Bassin - *c* Impluvium - *d* Buis taillés
e Fleurs - *g* Bancs.

Hélio Catala frères, Paris. Ch. Massin et Cie, Éditeurs, Paris.

